

Des vitraux «Style sapin» retrouvés

LA CHAUX-DE-FONDS Le Musée des beaux-arts met en lumière des artistes moins connus de cette période de l'Art nouveau. Une découverte inestimable de vitraux vient couronner l'expo.

PAR ANABELLE.BOURQUIN@ARCINFO.CH



Les vitraux décoraient une chapelle de Cernier-Fontainemelon. Ils ont dormi durant près de quarante ans dans un sous-sol. CHRISTIAN GALLEY

Racontez cette histoire à des gosses, ils vous écouteront les yeux gros comme des hublots.

Au début de cette année, une collaboratrice du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds tombe sur une annonce peu commune: la mise en vente de cinq vitraux «Style sapin», signés du célèbre affichiste Jules Courvoisier.

Après investigation, les vitraux sont identifiés comme faisant partie de la chapelle de Cernier-Fontainemelon, décorée au début du 20e siècle par les élèves de Charles L'Eplattenier – dont Jules Courvoisier –, de l'Ecole d'arts de La Chaux-de-Fonds; il s'agissait de l'un des cinq grands chantiers menés par le maître.

Quarante ans sous terre

«Ces vitraux sont dépourvus d'iconographie religieuse. C'est rare», souligne le conservateur du musée, David Lemaire.

En effet, les «chefs-d'œuvre», comme il les qualifie, mettent

en valeur la flore typiquement jurassienne. Gentianes, pissenlits, chardons et autres sapins brillent à la lumière du jour, dans des tons minéraux absolument fabuleux.

La chapelle ayant été transformée en 1977, les vitraux ont été démontés et confiés à un entrepreneur de la région. Celui-ci les a stockés dans les sous-sols de son entrepôt, quarante ans durant, sans y prêter davantage attention.

«Ils étaient considérés comme détruits. Seul le sixième vitrail avait pu être racheté par le Musée d'histoire de la ville en 2004. Nous devons voir comment les réunir.»

La mise en vente des entrepôts a permis l'exhumation des vitraux. L'entrepreneur n'a guère cherché le profit: «Nous les lui avons achetés pour un prix moins élevé que celui de leur restauration, qui se fera à Sainte-Croix. Cet homme a tout à fait compris l'importance de les restituer à la collectivité publique.»

Les vitraux de Jules Courvoisier se sont donc frayé une place in extremis dans l'exposition consacrée aux artistes moins connus de la période «Style sapin».

Femmes de l'ombre

Parmi eux, des auteurs de projets recalés, comme Chapallaz et son hôtel des Postes, mené avec l'Eplattenier.

Beaucoup de femmes restées dans l'ombre, également, après une carrière éclipsée par leur mariage. Marie-Louise Goering – à qui l'on doit une partie de décors du Salon bleu de l'ancienne usine Spillmann –, ou «la «Sœur de», Sophie L'Eplattenier, dont les céramiques pourraient bien éveiller la curiosité des visiteurs.

Un objet de collection au lave-vaisselle...

C'est ce qui est arrivé à une surveillante du musée qui, s'intéressant aux faiences de l'artiste, s'est souvenue avoir vu défiler le même type de plat que ceux sur le point d'être exposés, dans le restaurant où elle travaille.

LE STYLE SAPIN, C'EST...

...une variante régionaliste de l'Art nouveau qui se caractérise essentiellement en trois points:

1. Prélèvement, en extérieur, du motif à reproduire. Analyse, reproduction sur un carnet. Assimilable à un travail de botaniste.
2. Travail de simplification, puis de stylisation. Les formes deviennent géométriques.
3. Le motif est déployé, en frises décoratives, avec un esprit souvent mathématique.

«Le restaurant possédait effectivement un plat signé de Sophie L'Eplattenier! Il avait servi une multitude de fois, sans compter ses probables passages au lave-vaisselle!», s'amuse à raconter le conservateur. «Qui sait, peut-être que des visiteurs nous rapporteront d'autres objets de collection...»

Les œuvres de Sophie L'Eplattenier sont présentées dans un gigantesque papier peint de Mehryl Levisse. Cet artiste franco-italien, vient de terminer quatre mois en résidence à La Chaux-de-Fonds. Il signe cette spectaculaire réinterprétation du style sapin, dont les motifs hypnotiques sauront à coup sûr attirer l'œil du visiteur durant de longues minutes!

Car le Style sapin, surtout produit entre 1905 et 1915, est essentiellement un art décoratif, qui s'applique à l'architecture et aux objets du quotidien. «Il a contribué à lutter contre la laideur de la fabrication industrielle. C'est un courant idéologique.»

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

«Sortir du bois. A la lisière du Style sapin», à La Chaux-de-Fonds, du 30 janvier au 29 mai 2022. Ouvert du mardi au dimanche, 10h à 17h. www.mbac.ch



ARCHIVES DAVID MARCHON

LE CRÉMATOIRE

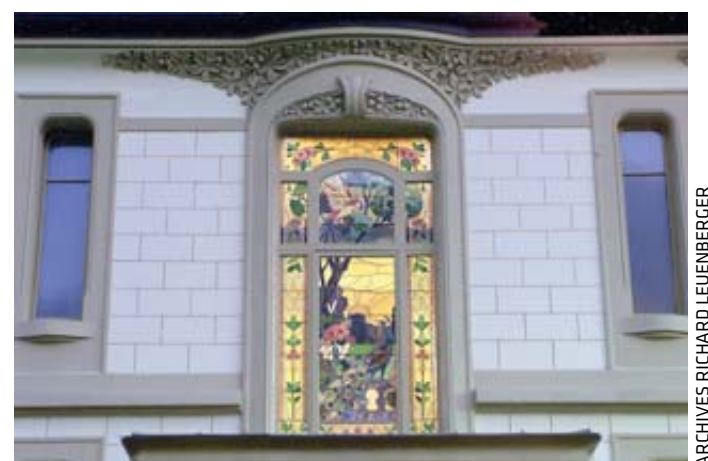
«Le crématoire est le chef-d'œuvre du style sapin à La Chaux-de-Fonds. Outre les qualités plastiques de son ornementation, il se caractérise par une réinvention des symboles sur le passage de la vie à la mort. Sous les flammes du plafond, les visiteurs sont accueillis par une représentation de l'affliction et repartent avec l'évocation de l'envol des âmes. Le programme du décor accompagne le cheminement du deuil.»



DAVID MARCHON

LA VILLA GALLET

«La villa Gallet est construite par René Chapallaz en 1904. Nous en dévoilons les plans dans l'exposition. C'est un bâtiment splendide non seulement par son décor, mais aussi par le choix de ses matériaux. Dans tous les détails se nichent des inventions, et sa fontaine aux chats fascine encore aujourd'hui.»



ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER

LA CHRYSALIDE

«La villa Mon Rêve, devenue La Chrysalide, a été construite par Léon Boillot en 1905, l'année de la création du Cours supérieur d'art et de décoration à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Cette villa magnifique témoigne donc des prémices de l'intérêt pour l'art nouveau international dans les Montagnes, éclectiquement mêlé ici à des courants néobaroc.»

L'exposition des «Légumistes»

Sorti du bois, c'est ce que fait également le duo d'artistes français Lamarche-Ovize. Inspiré par la tradition Arts & Craft des années 1860 et par le géographe végétarien et anarchiste Elisée Reclus, le duo Lamarche-Ovize s'interroge sur l'arrivée de l'industrialisation et ses conséquences sur l'art.

Utilisant la gouache, l'aquarelle et l'encre de chine, les «Légumistes» dessinent des univers végétaux périurbains riches en couleur, sensiblement semblables au style sapin, la touche contemporaine en plus.

Les motifs, tirés de l'art déco et représentant des formes végétales, sont déclinés à l'infini. «Cet art nous permet de dire que, pour être heureux, il faut revenir à des formes simples.»



Une fresque signée des «Légumistes». DAVID MARCHON



La référence historique qui se lit comme un roman

214 pages, 40 photographies

Fr. 36.-

chez votre libraire ou aux Éditions Cabédita
021 809 91 00 – info@cabedita.ch
www.cabedita.ch